

Forêt Hereford / Point d'observation et lieu de mémoire 2

Le patrimoine bâti du canton de Hereford

Lieu : La Maison jaune – chemin Duchesneau

La maison jaune

Le lot de la Maison jaune a été concédé à James Rankin en 1800. Ce lot comprend entre autres l'actuel début du chemin des Côtes, la fin du chemin Duchesneau et le début du chemin Owen. Après plusieurs transactions et l'établissement plus ou moins temporaire de plusieurs familles sur ce lot 13 R1, en 1854, Alexander Andrews achète une partie du lot 13. Il a occupé la maison jaune avec son épouse Cynthia Bryan et leurs enfants.

Comme il a été maître de poste du bureau d'Hereford de 1892 à 1902, année de son décès, on peut supposer que la maison jaune logeait aussi le bureau de poste. Cynthia Bryan Andrews a occupé son poste quelque mois et, par la suite, les archives nationales indiquent que le bureau a déménagé d'emplacement, Austin Hunt ayant été nommé officiellement maître de poste en 1903.

Plusieurs familles Andrews ont habité le hameau d'Hereford et Hereford Hill : selon le « *The Eastern Townships Business and Farmers Directory* » de 1892, neuf familles Andrews étaient alors propriétaires.

En 1902, George E. Andrews (fils d'Alexander et Cynthia), achète la maison jaune et la terre aux alentours (lots 13-A et 13-B). En 1906, il revend la propriété à Everett C. Gray, mais en excluant la source d'eau située à l'ouest du lot 13-A et en accordant le droit de rediriger cette eau vers le lot 14-A (tous deux sur le chemin Duchesneau) appartenant alors à George E. Andrews.

La propriété des lots 14-A, 14-B et 14-E sera vendue la même année à Orvin S. Rowell avec la source d'eau adjacente et les droits correspondants. S'en suit une situation plutôt compliquée pour Everett C. Gray, qui se retrouve à sec et doit donc se creuser une nouvelle source. Celle-ci serait située le long du chemin des Côtes du côté gauche en montant. Cette source a aussi servi à l'école Andrews : on y reviendra plus loin dans le circuit.

Il n'y avait pas d'eau courante ni de toilette dans la maison jaune, et ce, même dans les dernières années où elle a été habitée; seule une pompe amenait l'eau à l'évier de la cuisine.

En 1958, la succession de Everett C. Gray vend la propriété, incluant la maison jaune, à son fils Leonard Gray de Canaan, qui n'y a jamais habité. La transaction comprend aussi les sources d'eau sur les lots 9A RI et 9B RII: on y reviendra également plus tard dans le circuit. Leonard Gray décède en 1982. Deux de ses petites-filles, Nellie Carpenter Hanagan et Gayl Carpenter Dowse rachèteront ses biens canadiens en 1987 pour environ 14 000\$; la propriété fut revendue 230 000\$ en 2003 à la Tillotson Farms & Forests Ltd.

S'en suit une période de déclin pour la maison jaune. Aucunement protégée ni habitée, elle a subi un véritable saccage au cours des années. Des personnes mal intentionnées se sont royalement servies,

dépouillant la maison de tout ce qui avait encore une certaine valeur : rampe d'escalier, poignées de porte, armoires, vaisselle, etc.

La communauté espère encore toutefois trouver une façon de conserver une trace de la maison jaune, même si elle a été démolie en 2023 pour des questions de sécurité, notamment en préservant les fondations et un avis de recherche a été lancé pour récupérer éventuellement des photos ou des objets se rattachant à la maison jaune afin d'en faire une mise en valeur.



La maison jaune qui se trouvait sur le chemin Duchesneau était un bel exemple de l'architecture vernaculaire américaine (1880-1940). Cette demeure, construite probablement dans la deuxième moitié du 19^e siècle, abritait aussi un élément typique du folklore de la Nouvelle-Angleterre : une fenêtre de sorcière, parfois appelée « **fenêtre du Vermont** ». Cette fenêtre est placée sous le pignon à un angle de 45 degrés parallèlement à la pente du toit. Selon la légende, cet angle empêchait la sorcière d'entrer avec son balai.

Les Abénakis

Les Abénakis (aussi appelés Wobanakis ou Wabanakis) empruntaient régulièrement la rivière Hall pour se rendre plus au sud sur le fleuve Connecticut ou vers le nord-est au lac Saint-François. Ce

corridor faisait partie du réseau qu'ils empruntaient pour se rendre à leurs différents villages du New Hampshire, du Vermont, de l'ouest du Maine et du Québec.

Le territoire ancestral de la Nation Waban-Aki (le N'dakinna ou territoire en abénakis) s'étend approximativement de Rivière-du-Loup jusqu'à la rivière Richelieu (limites est-ouest) et du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Boston pour les limites nord-sud. Des recherches sont en cours afin de mieux définir ce territoire et pour retracer l'histoire des déplacements de population passés, et ce, afin de comprendre ce qui est advenu de ces peuples et les transformations qu'a subies le territoire.

Metallak est une figure légendaire dans les états du New Hampshire et du Vermont. Une pierre tombale à son nom se trouve au North Hill Cemetery à West Stewartstown au New Hampshire, non loin d'East Hereford. Très peu d'éléments historiques à son sujet sont toutefois vérifiables. L'histoire a été transmise par tradition orale de génération en génération par la population demeurant dans la région.

Selon cette tradition orale (dont on trouve des traces dans le Fonds d'archives de la famille Rowell), Metallak a perdu ses liens avec sa communauté abénaquise, car il aurait contrevenu à une tradition, soit de ne pas aider la population blanche. D'autres sources racontent que les gens de sa communauté, des autochtones de la haute région des rivières Androscoggin et Magalloway associés aux Abénakis, seraient décédés de la variole ou durant la guerre de la Conquête (*French and Indian War*). Dans tous les cas, c'était un individu isolé, surnommé « *The Lone Indian of the Magalloway* » (L'Indien solitaire de la Magalloway).

Une des nombreuses histoires concernant Metallak a un lien avec *Hereford Hill*. La légende rapporte que Metallak était alors avec un groupe d'Abénakis du lac Saint-François quand ceux-ci ont capturé James Luther de Hereford Hill. Plus tard, ils ont fait un camp de nuit sur le chemin du retour vers Maidstone au Vermont. Ils ont attaché James Luther à un arbre et s'amusaient à projeter leurs tomahawks aussi près de lui qu'ils le pouvaient sans le blesser. Metallak s'est joint à ce jeu et faisait les mouvements comme s'il projetait sa hache de guerre et criait « Moi le fais, moi le fais », mais sans la projeter. La nuit suivante, alors que le groupe se trouvait près de la frontière canadienne, Metallak glissa inaperçu et desserra les lanières liant le prisonnier afin qu'il s'échappe dans l'obscurité.

De plus, il aurait sauvé de la mort un chasseur du nom de Lewis Leavitt, mais aucun récit autour de ce sauvetage ne nous est parvenu ; d'autres sources prétendent même que c'est Lewis Leavitt qui aurait trouvé un Metallak aveugle et affamé dans la forêt et l'aurait amené au Canada.